

A travers l'infini nos ames se répondent,
 Franchissent pour se voir d'immenses régions,
 Et dans de saints baisers s'unissent, se confondent
 Comme deux limpides rayons.

Elles passent des jours à converser ensemble ;
 Rien ne peut séparer ces deux fidèles sœurs ;
 Mais à rien d'ici-bas leur amour ne ressemble :
 Il a d'ineffables douceurs.

C'est un mystérieux et ravissant échange
 De regrets, de soupirs, de pleurs délicieux ;
 C'est comme un doux hymen de la vierge avec l'ange,
 Et de la vie avec les cieus.

Je lui redis mes maux, mes doutes, mes alarmes :
 Elle, l'espoir lointain à son cœur révélé ;
 Et jamais de ses bras, sans y laisser mes larmes,
 Jamais je ne m'en suis allé.

Car sa voix, pour charmer sa douleur qui m'accable,
 A des accents qu'ailleurs on ne saurait trouver :
 Elle a je ne sais quelle harmonie ineffable
 Qui fait souvenir et rêver.

C'est le son affaibli d'un luth mélancolique
 Qu'apporterait le vent d'un rivage lointain ;
 Mais cette aérienne et suave musique
 N'a rien de vague et d'incertain.